LA RELATION LATIN-ROUMAIN DANS L'EVOLUTION DES MOTS DERIVES AVEC LE PREFIXE *ÎN-*

Marinuşa CONSTANTIN
„Ovidius" University of Constanţa
marinusaconstantin@yahoo.com

Abstract:
The present study aims to analyze the logical-semantic values of the derivatives formed with the prefix *în-*, considering the relation between Latin and Romanian. This analysis takes into account, on the one hand, the meanings of the Latin prefix *in-*, but also, on the other hand, the development of the meanings of the Romanian prefix *în-*. Consequently, we will systematize the semantic values of one of the most productive Romanian prefixes inherited from Latin, diachronically and synchronically, emphasizing, at the same time, the vivid and extremely dynamic character of the Romanian language, capable of manifesting intensely its lexical creativity from a historical stage to another.

Key words:
Latin, Romanian, prefix, logical-semantic values, derivative.

Rezumat:
Studiul de faţă îşi propune să analizeze valorile logico-semantice ale derivatelor cu *în-* prin prisma relaţiei latină – română, având în vedere, pe de o parte, sensurile pe care le comportă *in-* latinesc, iar, pe de altă parte, dezvoltarea sensurilor lui *în-* românesc. Astfel, vom sistematiza valenţele semantice ale unuia dintre cele mai productive prefixe moştenite, din punct de vedere diacronic, respectiv sincronic, evidenţiind, în acelaşi timp, caracterul viu şi extrem de dinamic al limbii române, capabilă să-şi manifeste intens creativitatea lexicală de la o etapă istorică la alta.

Cuvinte-cheie:
Latină, română, prefix, valoare logico-semantică, derivat.

Comme les travaux lexicographiques l'attestent, l'affixe *în-* est hérité en roumain du latin *in-*.[1]

[1] Cf. CDER, 2002, *s.v. în-*.

BDD-A3962 © 2014 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:07:15 UTC)

En latin, *in*$_1$/*in-*$_2$ a un double statut, le terme double accomplissant le statu de préfixe, et préposition, et préverbe.

In$_1$, ayant le statut de préposition, est utilisé dans les constructions avec les cas Accusatif, et Ablatif, dans le sens de « în, la, pe, către, spre, până în, împotriva etc. », (dans, à, sur, vers, envers, jusqu'à, contre, etc.), indiquant, en fonction des occurrences, la *spatialité*, après les verbes de mouvement, cf. *in urbem adducere* « a aduce în oraş », (apporter en ville) ; la *spatialité*, après des verbes exprimant un état, *in urbe sedere* « a locui în oraş », (habiter en ville), la *temporalité*, cf. *dormire in lucem* « a dormi până în zori », (dormir jusqu'à l'aube) ; la *relativité*, cf. *in altitudinem* « în înălţime », « en hauteur », etc., avec diverses nuances, comme, par exemple, *finalité*, *modalité*, *causalité*.[3]

Avec le statut de préfixe, *in-*$_2$ a le sens de *intériorité*, lorsqu'on se réfère au temps et à l'espace, cf. *imbibo* « a trage în sine, a absorbi » (imbiber, absorber), *ingero* « a pune în, a introduce, a duce în etc. » (ingérer, introduire dans), *ineo* « a intra în » (entrer dans), *infero* « a purta în, a duce în » (mettre dans, porter dans), *inicio* « a arunca în/pe » (jeter dans/sur), de *passer dans un état nouveau*, cf. *incalesco* « a înfierbânta » (chauffer), *infusco* « a înnegri » (noircir), etc.[4]

Il est important de souligner le fait que le système des « *champs sémantiques* »[5] du latin classique est constitué sur la base d'oppositions binaires ayant des traits clairement définis. L'existence de ce qu'on appelle « champs » est basée presque exclusivement sur les valeurs concrètes, locales, plus rarement temporelles, des préfixes, réduits surtout aux verbes de mouvement et un peu moins à ceux d'état. Ainsi, aux mots formés à l'aide de *in-* et *ad-* s'opposent ceux formés à l'aide de *de-* et *dis-*, cf. *incingere* « a încinge » (mettre une ceinture) vs *discingere* « a descinge »

[2] Cf. Alfred Ernout, Antoine Meillet, 2002, *s.v. in-*.

[3] Lorsqu'il est utilisé comme préfixe, *in-* subit, d'un côté, des modifications d'ordre phonétique, *-n-* étant assimilé avant les consonnes *g*, *l*, *m*, *r*, cf. *illacrimabilis* « neînduplecat » (impitoyable), *immisceō* « a amesteca în » (se mêler dans), *irrigo* « a aduce apa », (fig.) « a împrăştia » (irriguer, arroser). De l'autre côté, comme on peut observer, le préfixe change son sens lorsqu'il est attaché à une base de nature nominale ou adjectivale, acquérant la valeur de particule négative, comme, par exemple, *ignotus* « necunoscut », « obscur », (rarement) « necunoscător » (inconnu, obscure, méconnaissant), *indoctus* « neinstruit », « neînvăţat » (sans éducation). *Ibidem*.

[4] *Idem*, s.v. *in*.

[5] Cf. I. Fischer, 1985, pp. 181-182.

BDD-A3962 © 2014 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:07:15 UTC)

(délier une ceinture). Dans cette étape du latin, sur la base des verbes de mouvement, on délimite nettement une double opposition : *ad-* vs *ab-*, et respectivement *in-* vs *ex-*.

Le système des préfixes basé sur des oppositions binaires (*ad-* vs *ab-*, respectivement *in-* vs *ex-*) change en latin tardif, car le préfixe *ab-* est éliminé, et *ex-* devient, au moins apparemment, opposé aux affixes *ad-* et *in-*. Par conséquent, pour reconstituer les paires de préfixes, la langue a utilisé, à la fois, la réalisation d'une synonymie entre affixes, *in-* devenant le synonyme de *ad-*, et à l'apparition d'une nouvelle paire, *ex-* étant doublé par l'affixe *de-*.[6] Les modifications du système de préfixes sont expliquées sur la base de la diminution de la productivité de certains des affixes. Le préfixe *in-* est dominant pendant toute la latinité, démontrant une grande productivité, fait certifié aussi par les correspondances héritées dans les langues romanes.[7]

I. Fischer affirme que, dans la phase du latin danubien, l'affixe *in-* à valeur locale « *ne semble être représenté par aucune formation claire* » [8], excepté *a încăpea*, d'ailleurs le doublet étymologique de *a începe*, qui a une valeur inchoative.

Dans ce cas, le linguiste remarque deux directions dans l'analyse de la valeur exprimée par les formations avec *în-*, pendant la phase danubienne.

Pourtant, il considère que « *la date de l'attachement du préfixe est incertaine et son introduction dans le latin danubien est douteuse* (*quoiqu'une forme similaire soit présente en catalan : ancabir, par rapport aux représentants de *capĕre des autres langues* […]). »[9]

Cependant, dans d'autres situations, la valeur locale est exprimée même par les verbes simples, hérités du latin, cf. *includere* > (*a*) *închide* (inclure, enfermer), *ingluttire* > (*a*) *înghiţi* (engloutir). En plus, le chercheur affirme que, en dernière instance, les valeurs de l'affixe se réduisent à celle

[6] Voir, pour plus de détails, la discussion in I. Fischer, 1985, p. 186.

[7] *In-*, préfixe retrouvé dans tout le monde romain, est hérité en roumain, comme nous venons de mentionner, sous la forme de *în- /îm-*, cf. *a îmbolnăvi*, et aussi en italien *in-/im-*, *insalare*, français *en-/em-*, *emballer*, *enivrer*, espagnol *en-/em-*, *empajar*, *encaminar*, portugais *en/em-*, *embededar*, *encalicar*. Cf. ELIR, 1989, *s.v. prefix*. Comme on peut observer dans les exemples donnés, le terme a subi des changements phonétiques. Dans toutes les langues latines mentionnées, l'affixe est utilisé sous la forme *îm-*, *im-*, *em-*, *em-*, *em-*, devant les bilabiales *b*, et respectivement *p*.

[8] I. Fischer, 1985, p. 187.

[9] *Ibidem*.

BDD-A3962 © 2014 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:07:15 UTC)

inchoative[10], illustrée surtout par les formations parasynthétiques dénominatives[11]. En même temps, le linguiste cité souligne que dans d'autres formations roumaines, le préfixe n'apporte aucune nuance sémantique, conformément au roumain *(a) încinge* provenu du latin *incingere*, synonyme de *cingere* (enceindre).[12]

De tout ce que nous venons de présenter, il résulte qu'en latin le sens primordial de *in-*$_2$ est celui de marque de l'*intériorité*[13], mais en roumain cette valeur a été gardée dans une moindre mesure, le préfixe acquérant comme valeur fondamentale l'*indication d'une transformation, du passage dans un nouvel état*.[14]

La langue roumaine conserve très bien cet affixe, lequel, au fil du temps, a acquis un grand nombre d'autres valeurs allant vers l'abstrait, comme celle de *similarité par rapport au thème* ou celle de *transformation en l'objet-base*, ou celle d'*hypercaractérisation*, etc. Cette situation est certifiée par les faits de langage retrouvés à la fois dans les étapes anciennes du roumain littéraire, et dans la période contemporaine.

Tout commencement d'une langue littéraire européenne est marqué par une époque « *de traductions et adaptations de textes rédigés en langues de culture antérieures*. »[15]

C'est aussi le cas de la langue roumaine littéraire ancienne, dont les débuts au XVI^{e} -XVII^{e} siècle sont marqués par les traductions ayant un contenu religieux en langues écrites de l'espace culturel européen, comme le grec, le slave, et, partiellement, le latin.

Dans les textes anciens – *Psaltirea Hurmuzachi, Cartea cu învăţătură a lui Coresi, Liturghierul lui Coresi, Evangheliarul slavo-român de la Sibiu, 1551-1553*[16], du XVI^{e} siècle, bien que le roumain se trouve au début du long

[10] Cette valeur est attestée depuis le latin classique: « *In- s'ajoute souvent à des inchoatifs, pour marquer l'entrée dans un état nouveau : incalesco, insuēscō*, etc. » Cf. Alfred Ernout, Antoine Meillet, 2002, *s.v. in-*.

[11] D'ailleurs, la création de formations parasynthétiques est certifiée par la situation de la langue roumaine contemporaine.

[12] Cf. I. Ficher, 1985, p. 188.

[13] Alfred Ernout, Antoine Meillet, 2002, *s.v. in*.

[14] FCLR, 1978, II, p. 140.

[15] Eugen Munteanu, 2008, p. 12.

[16] Pour les textes anciens d'où nous citons des faits de langage, nous avons utilisé les sigles : PH = *Psaltirea Hurmuzachi*, CC$_2$ = Coresi, *Cartea cu învăţătură*, CL = Coresi, *Liturghierul, Ev. slav.-rom. = Evangheliarul slavo-român de la Sibiu, 1551-1553.*

BDD-A3962 © 2014 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:07:15 UTC)

processus de formation de la langue littéraire, on utilise intensément la formation de mots avec préfixes, dont *în-* est utilisé.[17]

A l'aide du préfixe *în-*, on forme des verbes :a. à partir d'*adjectifs :* „*înbunară omenirii* " (PH), „*îndulci-sea-vor în veselie*" (PH), „*înfrumuseşi*" (PH), *a înălbi* (CC_2, CL), *a înflămânzi* (CC_2), *a îngreoia* (CC_2), *a înmulţi* (CC_2), *a înnoi* (CC_2, CL), *a întări* (CL).

b. à partir de *noms* : „*îmbărbăteadză-te*"[18] (PH), *a înarma* (CC_2), „*mea voiu înfrica* " (PH), *a îndumnezei* (CC_2), *a împăinijina* (CC_2), *a întrupi* (CC_1), *a înfluri* (PH), *a înghimpa* (CC_2), *a înjuga* (CC_2), *a îngropa* (*Ev. slv-rom.*).

c. à partir de *verbes* : *a împresura* (CC_2), „*mea înacoperi-mea*" (PH), *a încrede* (CC_2), *a înfrânge* (CC_2), *a însemna* (CL) etc.

La majorité des exemples présentés montre que le préfixe forme des verbes dénominatifs, situation héritée du latin populaire[19], selon le modèle suivant :

a. *préfixe + adjectif + suffixes -a/-i* – dérivés parasynthétiques
b. *préfixe + nom + suffixes -a/-i* – dérivés parasynthétiques
c. *préfixe + verbe*.

Ainsi, s'imposent les valeurs sémantiques siuvantes :

A. Valeur éventive :1. Les verbes formés avec *în-* expriment une transformation, l'acquisition du trait indiqué par l'adjectif-base à partir duquel ils ont été formés : *a îmbuna* « a deveni bun » ((faire) devenir bon), *a înălbi* « a deveni alb » ((faire) devenir blanc), *a înfrumuseţa* « a deveni frumos » ((faire) devenir beau), *a întări* « a deveni tare » ((faire) devenir fort), etc.

2. Les verbes dérivés indiquent l'acquisition d'un trait dominant de l'objet dénommé par le nom-base, cf. *a îmbărbăta* (faire/devenir courageux comme un homme), *a îndumnezei* (faire/devenir comme Dieu), *a împietri* ((faire/devenir comme une pierre), *a înfrica* (faire peur).

B. Réalisation d'une action

1. les mots dérivés indiquent la réalisation d'une action à l'aide de l'objet dénommé par le nom-base : *a împiedica* (empêcher), « *a înfluri* » (remplir de fleurs), graphie du XVI[e] siècle, *a înghimpa* (se faire du mal à cause des épines), *a îngropa* (enterrer – mettre dans un trou), *a înjuga* (mettre au joug) etc.

[17] Cf. Al. Rosetti, 1986, pp. 515-518.
[18] Le mot apparaît aussi dans les livres anciens *Evangheliarul slavo-român de la Sibiu, 1551-1553*, et respectivement *Liturghierul lui Coresi*.
[19] Cf. Al. Rosetti *et alii*, 1965, I, pp. 91-96.

BDD-A3962 © 2014 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:07:15 UTC)

Concernant le groupe de verbes dérivés avec *în-* provenus d'autres verbes-base, un groupe d'ailleurs moins nombreux, il est important de souligner le fait que le groupe est formé selon le modèle général de la catégorie majoritaire des verbes délocutives qui ont comme base des noms ou des adjectifs.

Au XVII^e^ siècle, dans la *Bible de 1688* (*Biblia de la 1688*)[20], la dérivation avec *în-* est utilisée souvent. Dans ce texte on utilise, d'un côté, des termes attestés au XVI^e^ siècle, comme *a îmbărbăta*, *a îndrepta*, et, de l'autre côté, des mots nouveaux apparaissent dérivés avec *în-*, tels *întemeiere*, *încurme(d)zişat*, ou bien les mots attestés évoluent du point de vue formel et sémantique.

Il est important de souligner le fait que, ici aussi, on garde le modèle de dérivation : *préfixe* + *terme-base* + *suffixe*. Cette fois-ci, on voit apparaître un nombre plus élevé de suffixes *-at*, *-re*, *-ic*, car la classe morphologique des mots dérivés s'élargit aussi. Hormis les verbes de I^e^ conjugaison (qui finissent en *a*), et respectivement IV^e^ conjugaison (qui finissent en *i* ou *î*), apparaissent des noms en *-re* et adjectifs en *-at*, *-ic*.

Les évolutions sémantiques des mots avec *în-* sont, en grande partie, le résultat du calque d'après le grec.[21]

Attesté dans le *Codex de Voroneţ* (*Codicele Voroneţean*), le verbe *a împărţi*, du texte BB, est utilisé dans l'expression *a împărţi cu buzele*, ayant le sens de « a face o promisiune luându-l pe Dumnezeu ca martor şi acceptând, astfel, eventualele sancţiuni divine » (faire une promesse en prenant Dieu comme témoin et acceptant, ainsi, les éventuelles sanctions divines) :

„*Sufletul […] ce împarte cu buzele să facă bine sau să facă rău.*" (BB, *Lv. 5, 4*)

Le nom *întemeiere*[22], utilisé dans la locution adverbiale *cu întemeiere*, signifie « assurément » :

„*Şi veţi lăcui cu întemeiere pre pământul vostru*." (BB, *Lv. 26, 5*)

L'adjectif *încurme(d)zişat*, attesté dans le livre de Coresi sous la forme du participe *curmezişat*[23], s'impose dans des textes du XVII^e^ siècle en

[20] *Biblia de la 1688* représente, comme on le sait, un premier moment important de raccord de la langue roumaine littéraire aux langues de culture européennes.
[21] Les calques sont considérés, évidemment, le résultat des traductions.
[22] Le terme est attesté par écrit dans BB.
[23] Les participes sont très souvent utilisés dans les textes du XVI^e^ siècle, cf. *înarmaţi* (CC_2), *înfricat* (CC_2) etc.

BDD-A3962 © 2014 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:07:15 UTC)

variante préfixée et est utilisé dans le sens de « contrar, care contrazice » ; « oblic » (contraire, qui contredit ; obliquement) :

„*Voiu merge şi eu cu voi cu mânie încurmezişată*.” (BB, *Lv. 26, 24*)

Un cas particulier des variantes préfixées avec *în-* est représenté par le verbe *a înfrânge*, attesté pour la première fois dans la littérature pendant la période 1665-1680.

Le terme circule dans BB à la fois en variante préfixée, et en variante non-préfixée : *a frânge*, ayant pour étymon le latin *frango, -ĕre* (rompre, briser), cf. lat. *infrango, -ĕre* (briser contre, abattre, fléchir).[24] Mais le sens dans lequel ce terme circule dans notre texte est de « a fi bolnav de blenoragie » ; « a avea scurgere (de spermă) » (être malade de blennorragie ; avoir une perte de sperme):

« *Şi s-au înfrânt în curgerea lui*. » (BB, *Lv. 15, 33*)[25]

L'évolution sémantique du mot est expliquée sur la base des étymons du turc *frengi*, de *frenk ileti* « boală frâncească », et respectivement du hongrois *franc, francu*, devenus en roumain *franţ*(*ă*), *sfranţ*(*ă*). Ainsi, le terme du turc *frengi*, prononcé *frenghi*, a pu être rapproché, par étymologie populaire, motivée aussi du point de vue euphémistique, à certaines formes du verbe *a frânge*, utilisé dans certains dialectes roumains dans le sens de « a avea o boală lumească, o boală venerică » (avoir une maladie sexuellement transmissible). Le sens du verbe, de la variante non-préfixée est passé aussi à celle préfixée *a înfrânge*, et de là à l'adjectif du type participial *înfrânt* « bolnav de blenoragie », « care are scurgere (de spermă). » (malade de blennorragie, personne qui a une perte de sperme).[26]

Exceptant les évolutions sémantiques de grand effet du texte religieux analysé, expliquées par le prisme du calque, les valeurs sémantiques utilisées le plus souvent dans le texte de la *Bible* sont les suivantes, en fonction du mot-base, comme nous venons de mentionner :

A. Valeur éventive

1. adjectif-base, cf. *a înroşi, a înverzi, a înnegri, a însănătoşi, a împuţina* etc.

B. Réalisation d'une action

[24] Cf. Vasile Arvinte, 1993, p. 38.

[25] Le terme apparaît aussi dans le manuscrit 45: « *S-au înfrântu întru cursul lui*. » (*Lv., 15, 33*), respectivement dans le manuscrit 4389: « *Ce s-au înfrânt*. » (*Lv., 15, 6). Ibidem*.

[26] *Ibidem*.

BDD-A3962 © 2014 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:07:15 UTC)

1. nom-base : *a încăleca*, *a înfăşura*, *întemeiere*, *însemnare*, *a înjuga*, *a încălţa* etc.

C. Acquisition de l'objet dénommé par la base

1. nom-base: *a înflori*, *a înfricoşa*, *a însănătoşi*, *a îngemăna* etc.

2. adjectif-base: *a îndrepta* etc.

Le XVIII[e] siècle marque pour l'histoire de la langue roumaine le commencement du processus de modernisation de la langue littéraire.[27]

Quant au domaine de la formation des mots, des changements pas du non négligeables apparaissent. La productivité du préfixe *în-* augmente. Ainsi, il apparaît un nombre de plus en plus grand de formes avec *în-* pour exprimer les notions du langage technique ou bien les auteurs du XVIII[e] utilisent dans leurs créations à des formes uniques, pour exprimer des faits de langue et style. A partir de ce moment, on peut parler de textes propres roumains qui ont le rôle de moderniser la langue littéraire.

Les premières adaptations des néologismes dérivés avec *în-*$_1$ datent depuis le commencement du XVIII[e]. Dans cette période, Dimitrie Cantemir se dirige vers les néologismes latines-romanes, cf. *informăluire* « informaţie » (information) (*Hr.*), *întituli* « a se intitula, a se numi » (s'intituler) (*Hr.*)[28]. De l'autre côté, D. Cantemir attache aux bases d'origine latine le préfixe *în-*, cf. *a înformui* (< *forma*), ayant le sens de « a aranja, a pregăti, a da o formă aleasă » (arranger, préparer, donner une forme choisie):

„*Vulpea dară într-acesta chip şi socoteală îşi orândui şi cuvintele îşi înformui*." (*Ist. ier.*)[29]

Le verbe parasynthétique dénominatif a le *rôle d'indicateur*, envoyant à la concernant la *similarité avec l'objet dénommé par le thème*, cf. *a împudra*, *a înauri*.

Un autre dérivé avec *în-* est utilisé par D. Cantemir dans une forme populaire, en utilisant la consonne *-n-* avant la bilabiale *-b*.[30]

[27] Ce processus est déterminé par les initiatives des représentants de l'Ecole de Transylvanie (*Şcoala Ardeleană*).

[28] *Apud* Al. Rosetti, Boris Cazacu, Liviu Onu, 1971, p. 386.

[29] Le sigle *Ist. ier.* est utilisé pour le texte de *l'Histoire en hiéroglyphes* (*Istoria ieroglifică*), et *Hr.*, pour la *Chronique des temps anciens des roumano-moldo-valaques (Hronicul vechimei a romano-moldo-valahilor)*.

[30] Cette graphie était utilisée aussi au XVII[e] siècle, dans le texte de la *Bible de 1688* (*Biblia de la 1688*).

BDD-A3962 © 2014 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:07:15 UTC)

„[…] *cu condeiul strein şiruindu-să şi înpodobindu-să fără nici un semn de ambiţie, să le poftiască*." (*Pridoslovie* la *Hronicul vechimei a romano-moldo-valahilor*)

Le dérivé parasynthétique *a împodobi* exprime, du point de vue sémantique, *l'acquisition de l'objet dénommé par le thème*, la réception de l'objet désigné.

Pendant cette période, grâce à la re-romanisation[31] de la langue roumaine, on emprunte bien des mots et on forme bien des calques suivant le modèle des autres langues romanes. Dans les emprunts du latin et des langues romanes, des affixes nouveaux apparaissent aussi.

Dans notre cas, nous nous référons strictement aux préfixes *in-*$_1$ et *an-*$_5$, doublets étymologiques de *în-*$_1$, entrés en roumain à travers des emprunts analysables, surtout du français[32] : roum. *a andosa* < fr. *endosser*, roum. *ambranşament* < fr. *embranchement*, *inculpa* < fr. *inculper*, roum. *încorpora* < fr. *incorporer*, cf. lat *incorporare* et dans une moindre mesure du latin et de l'italien, cf. roum. *a induce* < lat. *inducere*, roum. *a intona* < it. *intonare*.

En même temps, depuis cette période on garde bien des demi-calques et calques suivant des dérivés du français, le préfixe *în-* traduisant soit le *en-*, dans des demi-calques comme *a încadra* < *encadrer*, *a încuraja* < *encourager*, soit le *in-*, dans des calques, cf. roum. *a înscrie* < fr. *inscrire*.[33]

Du point de vue des valeurs logico-sémantiques exprimées par le doublet néologique *in-*, les opinions diffèrent. D'un côté, les chercheurs affirment que les valeurs de *in-* sont similaires à celles de *în-*, argumentant que des formes des mots dérivés avec *în-*, et des formes avec *in-* circulent en parallèle. Par exemple, *a încadra – a incadra*, *a incarna – a încarna*, *a înfiltra – a infiltra, a incorpora – a încorpora* etc.[34]

De l'autre côté, on considère que « le *préfixe savant in- n'est pas délocutif en roumain*. » [35]

[31] Ce processus intensif, connu comme la *relatinisation* et l'*occidentalisation romaine*, est, en fait, l'orientation vers la contemporanéité, qui suppose le contact direct avec les langues romaines. Le concept de *re-romanisation* a deux sens : du point de vue linguistique, il se réfère à un plus de romanisation, et, du point de vue socioculturel, il suppose la modernisation de la culture et de la société roumaine.

[32] En français, le préfixe *en-(em-*) est hérité du lat. *in-*, et *in- (im-*) est son doublet néologique. Cf. ELIR, 1989, *s.v. prefix*.

[33] N. Ursu, 1961, p. 138. FCLR, 1978, II, p. 141.

[34] Cf. FCLR, 1978, II, p. 134.

[35] Cf. Ion Coteanu, Angela Bidu-Vrănceanu, Narcisa Forăscu, 1985, p. 235.

BDD-A3962 © 2014 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:07:15 UTC)

Pourtant, l'affixe néologique peut être traité comme tel, car les emprunts latins-romains, comme *a incrimina*, *a infiltra*, sont modelés d'après des mots avec *în-*$_1$, cf. *a încorpora*, *a îngloba*. Les formes correctes des mots néologiques sont celles avec *in-*, mais, par attraction, celles-ci sont adaptées à la série des dérivés avec *în-*$_1$, comme par exemple *a însufla* (< fr. *insuffler*) ou *a încrusta* (< lat. *incrustare*, fr. *incruster*), qui ont été rapprochés des termes *a sufla*, et respectivement *crustă*.

En roumain contemporain, les valeurs logico-sémantiques de *în-* sont expliquées à travers le sens global des locutions se trouvant à la base des mots dérivés avec cet affixe.

Donc, on distingue trois grandes classes logico-sémantiques des dérivés avec *în-*:

1. locutions supposant la formule *a introduce*, *a pune*, *a intra*, *a fi pus în…*, *a se afla în…* (introduire, mettre dans, être mis dans, se trouver dans…), cf. *a înfăptui* „a pune în fapt", *a înfăţişa* „a pune faţă în faţă", *a însera* „a intra în seară", *a înnopta* „a intra în noapte" etc.

2. locutions supposant la formule *a (se) face*, *a deveni în chip de* ou *în chipul* (devenir comme), cf. *a (se) încolăci* „a (se) face în chip de colac", *a (se) înverzi* „a (se) face în culoarea verde", „a se schimba în verde" etc.

3. locutions supposant la formule *a fi*, *a lua*, *a prinde*, *a cuprinde*, *a da în* (être dans, prendre dans, donner dans…), cf. *a înmâna* „a da în mână", *a îmbrăţişa* „a cuprinde în braţe", *a îmbelşuga* „a fi în belşug" etc.

Comme on peut observer, ces classes sémantiques peuvent être divisées, à leur tour, dans des sous-classes sémantiques, ayant en vue les valeurs fondamentales du préfixe – éventive, factitive, d'intériorité, de similarité par rapport à l'objet dénommé par la base, etc. Ainsi, les trois sous-classes sémantiques sont dénommées dans les études de spécialité par *a*, *b*, *c*.[36]

- verbes délocutifs avec *în-*, du type *a*, sont déduits des locutions supposant les formules sémantiques des points (1) et (2), ayant comme terme-base un nom ou un numéral[37].

Dans ce cas, le modèle de la préfixation est : *préfixe + nom/numéral + suffixe*, cf. *a îmbrobodi*, *a înaripa*, *a înnopta*, *a însuti*, *a îndoi*, *a înlocui*, *a învrăjbi*, *a învenina* etc.

Les valeurs logico-sémantiques des dérivés sont la *réalisation d'une action ayant l'objet dénommé par le thème*, cf. *a îmbrobodi*, *a învenina*, *a înaripa*, et respectivement d'*intériorité* dans temps, cf. *a înnopta* ou bien d'*acquisition de l'objet dénommé par le thème*, cf. *a însuti*.

[36] *Idem*, pp. 233-234.
[37] *Idem*, p. 233.

BDD-A3962 © 2014 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:07:15 UTC)

- verbes délocutifs avec *în-*, du type *b*, sont déduits des locutions supposant les formules sémantiques des points (1) et (2), ayant comme terme-base un adjectif ou un nom.

Le modèle de la préfixation est *préfixe + nom + suffixe*, par ex., *a încolăci*, *a închega*, *a înflăcăra*, *a înlemni*, *a îmbujora*, *a împacheta*.

Les verbes délocutifs du type *b* supposent une comparaison avec la base, à savoir, *a înlemni* signifie « a se face în chip de lemn » (faire/devenir comme le bois), *a îmbujora* « a se face ca un bujor » (faire/devenir rouge comme une pivoine), etc. Il est important de mentionner le fait que certains des verbes de cette catégorie impliquent un certain degré de métaphorisation. Les dérivés de la sous-classe *b* indiquent la *similarité avec l'objet dénommé par la base*, cf. *a împâsli*, *a împietri*.

Dans le cas du modèle *préfixe + adjectif + suffixe*, cf. *a înăcri*, *a îndesi*, *a îndulci*, *a înroşi*, *a înstrăina*, *a împuternici*, le dérivé acquiert soit la valeur factitive, par exemple, *a înăcri* « a se face/a se schimba în acru » (devenir aigre), soit la valeur éventive, cf. *a înroşi* « a deveni roşu » (devenir rouge), etc.

- les verbes délocutifs avec *în-*, du type *c*, sont déduits des locutions qui impliquent les sens du point (3), ayant comme base, le plus souvent, un nom, cf. *a îmbrăţişa*, *a înfumura*, *a înzăpezi*, *a învolbura*, *a învăpăia*.

La valeur principale exprimée par les dérivés de la sous-classe *c* est celle de *similarité par rapport à l'objet dénommé par le thème*, en ce qui concerne l'action réalisée par celui-ci, cf. *a învăpăia* « a se aprinde (ca o văpaie) » (prendre feu), *a îmbrăţişa* « a cuprinde în braţe » (embrasser), etc.

Bibliographie

Corpus de textes

Biblia de la 1688. Text stabilit şi îngrijire editată de Vasile Arvinte şi Ioan Caprosu, 1993, Iaşi: Editura Alexandru Ioan Cuza.

Evangheliarul slavo-român de la Sibiu, 1551-1553. Studiu introductiv filologic de acad. Emil Petrovici. Studiu introductiv istoric de I. Demény, 1971, Bucureşti: Editura Academiei.

Liturghierul lui Coresi. Text stabilit, studiu introductiv şi indice de Al. Mareş, 1969, Bucureşti: Editura Academiei.

Dictionnaires et encyclopédies

COTEANU, Ion; SECHE, Luiza; SECHE, Mircea (coord.), 1998, *Dicţionarul explicativ al limbii române*, Bucureşti: Editura Univers Enciclopedic.

BDD-A3962 © 2014 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:07:15 UTC)

CIORĂNESCU, AL., 2002, *Dicţionarul etimologic al limbii române*. Ediţie îngrijită şi traducere din limba spaniolă de Tudora Şandru Mehedinţi şi Magdalena Popescu Marin, Bucureşti: Editura Saeculum I.O.

ERNOUT, Alfred; MEILLET, Antoine, 2002, *Dictionnaire étymologique de la langue latine. Histoire de mots*, Imprimerie D. Guéniot, Langres – Saints-Geosmes.

SALA, Marius (coord.), 1989, *Enciclopedia limbilor romanice* (ELIR), Bucureşti: Editura Ştiinţifică şi Enciclopedică.

Articles, études, histoires, traités de spécialité

COTEANU, Ion; Angela Bidu-Vrănceanu; Narcisa Forăscu, 1985, *Limba română contemporană. Vocabularul*. Ediţie revăzută şi adăugită, Bucureşti: Editura Didactică şi Pedagogică.

GHEŢIE, Ion, 1982, *Introducere în studiul limbii române literare*, Bucureşti: Editura Ştiinţifică şi Enciclopedică.

GRAUR, Al.; AVRAM, Mioara, 1978, *Formarea cuvintelor în limba română* (FCLR), vol. II, *Prefixele*, Bucureşti: Editura Academiei Române.

FISCHER, I., 1985, *Latina dunăreană. Introducere în istoria limbii române*, Bucureşti: Editura Ştiinţifică şi Enciclopedică.

MUNTEANU, Eugen, 2008, *Lexicologie biblică românească*, Bucureşti: Editura Humanitas.

ROSETTI, Al. *et alii*, 1965, *Istoria limbii române. Limba latină*, vol. I, Bucureşti: Editura Academiei.

ROSETTI, Al.; CAZACU, Boris; ONU, Liviu, 1971, *Istoria limbii române literare de la origini până la începutul secolului al XIX-lea*, vol. I, Ediţia a II-a, revăzută şi adăugită, Bucureşti: Editura Minerva.

ROSETTI, Al., 1986, *Istoria limbii române, de la origini până la începutul secolului al XVII-lea*. Ediţie definitivă, Bucureşti: Editura Ştiinţifică şi Enciclopedică.

**** Studii şi materiale privitoare la formarea cuvintelor în limba română* (SMFC), 1959, vol. I, Bucureşti: Editura Academiei.

URSU, N.A., 1962, *Formarea terminologiei ştiinţifice româneşti*, Bucureşti: Editura Ştiinţifică.

BDD-A3962 © 2014 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:07:15 UTC)